

## La philosophie de Nishida Kitarô : « Logique du lieu » et « Position ordinaire »

Keiko ISHIZAKI

### La Position ordinaire – une position qui fonde la liberté, la morale et la science

Parmi les termes qu'emploie Nishida Kitarô à de nombreuses reprises, on trouve le mot « liberté », mais il précise qu'il s'agit d'autre chose que la liberté telle qu'elle apparaît en Occident. Il affirme que la véritable liberté se trouve dans un endroit qui ne peut être atteint par rien, et surtout pas par un sujet. Autrement dit, c'est parce qu'elle est libérée même de la conscience de soi qu'il y a liberté véritable. Dans les œuvres de ses toutes dernières années, Nishida l'exprime par la formule « dans la position ordinaire » (littéralement un « fond de sérénité usuelle » *byôjôtei*). Ce qui constituera donc le centre de cet exposé, c'est cette position dite « position ordinaire » qui est l'une de nos positions fondamentales, et le fait que c'est par elle que peuvent être fondés le savoir, la science et la morale.

### La relation à la philosophie occidentale

L'expression « position ordinaire » elle-même provient des termes « cœur serein » *byôjôshin* et « quotidien » *nichijôteki*, mais Nishida dit qu'il s'agit d'une position qui fonde une « conscience dans un présent absolu ». Il affirme :

*Par conséquent, si l'on dit que cette position est profonde, elle l'est infiniment et pourrait atteindre aux confins de ce monde, et si l'on dit qu'elle est superficielle, elle l'est infiniment, se détachant de la surface de toute chose, ou bien englobant tout.*<sup>1</sup>

Par ailleurs, il précise qu'« il ne faut pas confondre « position ordinaire » avec « sens commun » ». Néanmoins, même s'il faut la distinguer de la *doxa* conventionnelle qu'on appelle « sens commun » »,

*C'est sans doute parce qu'il y a la « position ordinaire » que ce que l'on nomme « sens commun » est possible. Ce que les Français désignent par Bon sens<sup>2</sup> m'intéresse sur ce point.*

De plus, s'il faut dire comment se crée une telle « position ordinaire », c'est par le biais de « l'auto-détermination d'un présent absolu » (*zettai genzai no jiko gentei*). Et, selon Nishida, la formule de Pascal « Une sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part » l'exprime avec justesse, et il la cite à plusieurs reprises. Le « présent absolu » est désigné dans une première période par l'expression « un maintenant éternel » (*eien no ima*), et sa définition repose sur l'explication suivante, à partir de laquelle il développe ses propres arguments :

*Ce qu'on peut envisager comme le maintenant éternel nunc aeternum doit, comme le dit Eckhart, être*

*pensé comme le passé infini et le futur infini disparaissant dans un point du présent ; Dieu continue encore aujourd'hui à créer le monde comme au premier jour de la Création, le temps est toujours nouveau, et toujours commence.*

Or, l'« auto-détermination » est une expression employée dans « La logique du lieu (*basho*) » et en réalité l'idée de « logique du lieu » lui a en premier été inspirée par Plotin, ainsi qu'il le dit :

*(Après avoir terminé un premier écrit) en pensant l'intuition à la base de la volonté, j'ai eu une idée proche de celle de Plotin comme quoi l'agir, c'est le voir.*<sup>3</sup>

Sur ce point également je serais très heureuse de pouvoir interroger les personnes compétentes.

### Les relations entre la philosophie mystique et la philosophie nishidienne

Ainsi Nishida, même parmi les philosophies occidentales, tient en grande estime les philosophies qui apportent une clairvoyance mystique. Cependant malgré cela, il précise que sa propre philosophie n'a rien à voir avec le mysticisme. La raison principale en réside dans « la position ordinaire ». Autrement dit, Nishida considère que la lignée mystique devine juste quant à une certaine vérité, mais parce que c'est la vérité, ce n'est pas quelque chose d'impossible à élucider, mais quelque chose de réel, voilà ce qu'il semble s'efforcer de démontrer. Il soutient que sur ce qui jusqu'à présent était considéré comme mystique, règne sans cesse sous une forme renforcée quelque chose d'universel. Qu'il s'agisse de la position consistant à éviter les excès fautifs de la raison, ou de celle consistant à respecter la dimension sacrée obstinément détachée des affaires du monde, je comprends pour ma part qu'il y a des raisons pleinement justifiées à chacune de ces deux positions. Mais ce que j'aimerais tenter d'interroger dans le présent exposé, c'est le sens de la position qu'adopte Nishida, c'est-à-dire, quelle réflexion est rendue possible par la mise en logique de quelque chose de mystique en tant que non-mystique ?

### La logique du lieu en tant que méthode scientifique

Par exemple, on peut évoquer le point de vue de l'étude de la conscience ou de l'âme. On en trouve une tentative d'application en médecine psychiatrique à des maladies comme la schizophrénie ou le syndrome d'Asperger. (Cela tient au fait que la philosophie de Nishida est structurée de telle sorte qu'au fond de la conscience on découvre quelque chose qui est *autre*, et, concernant la confrontation avec autrui, il met en place une autre méthode, dont la forme diffère de la *sympathie*.) La philosophie de Nishida est élaborée de telle sorte à évacuer ce que l'on nomme sentiment (*jô*).<sup>4</sup>

Par ailleurs, selon Nishida, « si l'on observe le *temps absolu* et l'*espace absolu* de Newton du point de vue de la physique d'aujourd'hui, on peut dire que ce sont des *doxa* » mais, ainsi qu'il est énoncé dans l'essai « L'Auto-détermination du maintenant éternel », son argument est qu'il s'agit de *doxa* déterminées par le fait que ce sont les produits d'abstractions objectivées.

Or, sur ce point, après avoir noté que la Théorie de la Relativité est également le fruit de la logique objective de Kant, Nishida affirme que la mécanique quantique, elle, relève du point de vue de la logique du lieu.

Quant à savoir quelle est la portée de pareilles affirmations, j'en suis encore moi-même actuellement au stade des recherches. Mais, pour prendre un exemple, selon Roger Penrose, chercheur en physique théorique, le fait qu'il n'est pas possible de reproduire l'intelligence artificielle au moyen de simples machines à calculer a été prouvé en se basant sur l'« Argument de la diagonale » (de Georg Cantor) qui réussit à traiter de manière mathématique l'auto-référence, et sur le « Théorème d'incomplétude » que Kurt Gödel a formulé en utilisant cette méthode, et il semble que la possibilité d'une contre-position soit à chercher dans la mécanique quantique.<sup>5</sup>

Or, Nishida lui-même se réfère souvent à Cantor, l'inventeur de cet argument de la diagonale, et s'agissant de la « Théorie des types » de Bertrand Russell, dont on peut dire qu'elle a été produite en réponse à la théorie des infinis présentée par Cantor, du fait qu'il n'y a pas « auto-détermination du multiple individuel », Nishida émet l'opinion que cette théorie est encore insuffisante. Il apparaît donc clairement que ce sont des débats qui parcourent les mêmes horizons.<sup>6</sup>

Ce que Nishida nomme « auto-détermination du multiple individuel », et dont il affirme qu'il s'agit également du point de vue de la Monadologie de Leibniz, désigne l'individualité unique, et c'est aussi un des aspects de l'auto-détermination du présent absolu. Cet individuel se fonde sur l'« auto-négation de l'Un absolu » et par conséquent il affirme que ce n'est pas du mysticisme.

### Qu'est-ce que « la Logique du lieu » ?

Alors, cette logique du lieu qu'on ne cesse ainsi de vanter comme une puissante contre-proposition, de quoi s'agit-il ? Si l'on relève les caractéristiques de la logique du lieu, ① ce n'est rien de ce qui suit : logique objective, logique formelle, logique abstraite... Mais alors, qu'est-ce donc ? ② C'est le fait de l'« auto-détermination du lieu ». Ce qui signifie qu'il ne s'agit pas de dire « y a-t-il quelque chose » mais « y a-t-il quelque chose *dans* ». Enfin, ③ pour ce qui est du « lieu (*basho*) », tout en écrivant qu'il en a eu l'intuition à partir de la « Chôra » du *Timée* de Platon<sup>7</sup>, Nishida précise que le « lieu » en diffère : du fait que l'Idée

(*Idea*) de Bien de Platon est elle aussi déterminée, « l'Idée est aussi dans le lieu ».

J'aimerais faire remarquer que le « lieu » est non seulement un espace physique, mais selon la relation sujet-prédicat, il est aussi prédicat, autrement dit il indique un concept. Le concept abstrait se fonde sur l'« objectivation de l'auto-détermination de l'universel ».<sup>8</sup> C'est pourquoi la logique objective en tant que cause de l'auto-détermination est incluse dans la logique du lieu, et en cela leurs positions ne sont pas absolument incompatibles, ce qui a son importance. Enfin, ce lieu lui-même devient de façon ultime le « néant » (*mu*). C'est ce qui est désigné par « le lieu du néant absolu ». Ce « lieu du néant absolu », si on l'exprime avec une expression temporelle, c'est le « présent absolu ». Si *Idea* et *Chôra* peuvent ici se fondre sans contradiction, c'est en échappant à la logique objective, voilà la thèse de Nishida. Et puisqu'il est question de savoir *dans quoi* cela, cela-même, *est*, intervient nécessairement le mécanisme suivant : « la négation absolue est/n'est pas l'affirmation » (*zettai hitei – soku – kôtei*). Ce qui semble étrange, c'est qu'il l'énonce à maintes reprises comme d'un point de vue de logique objective.

Donc, de la philosophie de Nishida il ressort que le temps est dans l'atemporel, autrement dit, il est l'auto-détermination d'un maintenant éternel.

### Éthique et Logique de lieu – La Position ordinaire

C'est dans une logique du lieu comme celle-ci que surgit, dans une partie qui touche à l'essentiel, le mot « liberté ». J'aimerais aborder ici ce point comme un problème d'éthique (*rinri*). Nishida dit notamment :

*À la base, il n'y a rien qui détermine le soi. En d'autres termes, le soi est infiniment abyssal, n'étant ni subjectif-instinctif, ni prédictif-rationnel. C'est pourquoi l'on dit qu'il est le cours des événements ordinaires ou de la position ordinaire. On peut donc dire que partout où l'on réalise son ipséité, on s'authentifie. On retiendra ici le contraste entre la liberté personnelle de Kant, d'une part, qui représente en quelque sorte l'extrême de la tradition occidentale et, d'autre part, la liberté absolue de Rinzaï qui exprime la source de la tradition orientale.*

Mais, lorsqu'il parle de « liberté absolue », à quoi cela correspond-il dans le monde réel ? Nishida cite souvent le moine Shinran (1173-1262). Il note également :

*La volonté morale repose sur une auto-contradiction. Le comble de la morale est de nier la morale elle-même.*

Mais s'il est toujours possible de fonder la morale dans le monde avec une telle conception de l'univers, c'est grâce à la « position ordinaire ». Il précise que cette « position ordinaire eschatologique » n'est pas « eschatologique » dans le sens chrétien du terme. Parce que, selon Nishida, c'est au sens où chaque instant est une fin et un début,

l'alpha et l'oméga. Afin d'expliquer la signification de ce terme « eschatologique », il cite la vision du monde de Dostoïevski, et la « totalité en acte » (*zentai sayô*) telle qu'elle est enregistrée par le Moine Zen Rinzai venu de Chine. À propos du premier, ce que cite surtout Nishida, c'est le récit du « Grand Inquisiteur » (fait par Ivan Karamazov à son frère Aliocha). Mais Nishida note que l'esprit occidental, à commencer par Dostoïevski, n'a pas atteint à la « position ordinaire ». Par contre, l'exemple de celui qui, tout en étant eschatologique, est considéré comme avoir atteint à la « position ordinaire », parce qu'il néantise tout subjectif dans un néant absolu, c'est Rinzai. Ainsi, concernant la « totalité en acte », on trouve le passage suivant (tiré du Journal de Rinzai) où la « totalité en acte » consiste à « livrer tout son être » (*hontai marudashi*) :

*Vous autres, vous entendez parler de tous côtés de ce bon vieux Rinzai, et vous vous pointez, vous me défiez avec vos questions, et vous cherchez l'embrouille, mais quand je vous réponds en livrant tout mon être, vous restez là les yeux ronds comme des assiettes, la bouche muette, et tout abasourdis, vous n'avez même pas les moyens de répondre.*

Nishida quant à lui en fait quelque chose d'« eschatologique », une façon d'être qui est l'alpha et l'oméga de chaque instant. Ce qui est expliqué dans ces conditions, c'est le fait que « partout où on réalise son ipséité, on s'authentifie ». Nishida voit une communauté de forme à cette « ipséité-authentification » et à la « sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part » de Pascal, et il l'a exprimé comme « la liberté absolue par l'auto-détermination du présent absolu ». Comme tout est formé de cette même manière, quels que soient nos actes, nos sentiments, notre volonté, ils sont enveloppés dans « l'amour de Dieu qui bien qu'il nous a fui nous poursuit ». Tout ce qui est, ou à venir, se forme de cette manière, et, en ce que l'existence des individuels est garantie, et justement par ce fait-même, un fondement commun se détermine, et en ce sens, il en résulte ce qui est dénommé « position ordinaire » (base de sérénité ordinaire). Ainsi, la raison pour laquelle on peut dire que la morale et la science peuvent elles aussi se former n'apparaît-elle pas clairement ? Bien que ce soit tout à fait naturel, c'est un fait qui est souvent oublié, et à l'inverse, si on ne l'oublie pas, on peut dire que ce chemin mène à la morale. Ainsi, le sens de l'étude de la pensée morale individuelle devient quelque chose d'inébranlable.

On peut penser qu'une pareille composition est plus facile à imaginer à partir de la réflexion sur l'amour de soi et l'amour d'autrui.

*Il n'y a pas d'amour de l'autre sans amour de soi. Mais il n'y a pas de véritable amour de soi sans véritable amour de l'autre. On considère généralement que l'amour consiste en une simple union de soi avec l'autre, mais il*

*doit y avoir le respect à sa racine. L'union de soi avec l'autre n'est pas de l'amour, c'est juste une espèce d'impulsion.*

L'amour de soi s'exprime dans la volonté qu'il y a à l'auto-détermination.<sup>9</sup>

## Conclusion

Ainsi, on peut dire de l'orientation de la philosophie de Nishida, comme le montre la pensée de la « position ordinaire », qu'elle débute, peu importent les mondes variés et multiples dont en tant qu'individus nous jouissons, souffrons, ou tentons de nous détacher, avec le fait que le champ de l'éveil à soi, que Nishida considérait comme une ligne essentielle, est dans le réel. S'il s'agissait de logique objective, on pourrait dire que ce champ, puisqu'il est quelque chose à quoi on ne peut atteindre, n'existe pas. Mais « c'est parce qu'il n'existe pas qu'il est », voilà ce que nous dit la « position ordinaire ». Il existe au fond de chacun d'entre nous. Avant même qu'il ne soit « impossible à dépasser », « interdit de dépasser », il est sans cesse et toujours dépassé. Des choses impossibles selon la logique objective, il nous en arrive tous les jours dans la réalité. Le fait d'une telle position, où tout comme dans la logique du lieu, les *Idea* sont absorbées dans ce lieu, ne peut s'expliquer que par des éléments pris dans leur quotidienneté, telle est la thèse de Nishida. Et s'il est nécessaire de s'y attacher, c'est que c'est essentiel lorsque l'on pense à l'existence humaine. C'est là qu'est la liberté. Si l'on perd de vue cette liberté, ce n'est pas la réalité, mais la science, la morale qui ne peuvent plus être formées. Enfin, si l'on doit déceler un piège dans la philosophie de Nishida, ce doit être quelque chose qui nous est essentiel. C'est pourquoi Nishida affirme que la position ordinaire est à la fois début et fin. Ce point a été jusqu'à présent négligé, mais il est la vraie signification. C'est à nous à présent, de prendre en main cette liberté qui nous permet de refléter et de faire vivre la véritable pensée de Nishida, et c'est en insistant sur ce point que je permets de clore mon exposé. Je vous remercie.

<sup>1</sup> *Logique du lieu et vision religieuse* in *Sept essais philosophiques*, première publication 1945, repris dans *Œuvres complètes de Nishida Kitarô – Volume 10*, éditions Iwanami Shoten, 2004. Traduit en français par SUGIMURA Yasuhiko et Sylvain CARDONNEL, éditions Osiris, Niort, 1999.

<sup>2</sup> En français dans le texte (NdT).

<sup>3</sup> *L'Auto-détermination du maintenant éternel* in *La Détermination auto-éveillée du néant* première publication 1932, repris dans *Œuvres complètes de Nishida Kitarô – Volume 5*, éditions Iwanami Shoten, 2002.

<sup>4</sup> *De ce qui agit à ce qui voit*, première publication 1927, repris dans *Œuvres complètes de Nishida Kitarô – Volume*

---

3, et « Les Formes de la culture antique en Occident et en Orient abordées d'un point de vue métaphysique » in *Problèmes fondamentaux de philosophie*, première publication 1934, repris dans *Œuvres complètes de Nishida Kitarô – Volume 6*, éditions Iwanami Shoten, 2003.

<sup>5</sup> Roger PENROSE, *Shadow of the Mind*, Oxford University Press, 1994.

<sup>6</sup> *Logique et mathématiques* in *Sixième essai*, première publication 1944, repris dans *Œuvres complètes de Nishida Kitarô – Volume 10*, éditions Iwanami Shoten, 2004, p.81 sq.

<sup>7</sup> *Lieu* in *De ce qui agit à ce qui voit*, op. cit.

<sup>8</sup> *L'Auto-détermination des universels* in *Le Système auto-éveillé des universels*, première publication 1929, repris dans *Œuvres complètes de Nishida Kitarô – Volume 4*, éditions Iwanami Shoten, 2003.

<sup>9</sup> *Amour de soi, amour de l'autre et dialectique* in *La Détermination auto-éveillée du néant*, première publication 1932, repris dans *Œuvres complètes de Nishida Kitarô – Volume 5*, éditions Iwanami Shoten, 2002, p.219. Traduit en français par Jacynthe TREMBLAY in *L'Éveil à soi*, CNRS éditions, coll. « CNRS Philosophie », Paris, 2004.

(Traduit par Benjamin GIROUX)